



OBAMA

est-il un homme libre ?

Malgré la couverture médiatique – jusqu’à l’hystérie – de l’investiture du nouveau président des États-Unis, ne convient-il pas de mettre un bémol au concert de louanges inconditionnelles qui accompagna la cérémonie ?

Avant cela, ne répugnons pas de saluer un homme de belle allure, assorti d’un talent incontestable d’orateur, et apparemment plein de bonne volonté... Bref, le nouveau président étasunien, bien qu’un brin hautain et énigmatique, est plutôt sympathique : bon père de famille, religieux, moderne, et j’en-passe...

...Le personnage semble prédestiné à cette aventure, tant il correspond au tableau que l’on nous fait de l’homme idéal : citoyen du monde, multiracial, multiculturel, multireligieux, et, pour faire bonne mesure, multicivilisationnel (au sens que reconnaissent à ce mot “civilisation” les tenants du *paradigme ternaire* (IIIB01). Cela en attendant que la société, qui est en train de naître au forceps, ait généralisé le glissement du ‘multi’ au

‘post’, c’est-à-dire ait remplacé la diversité par l’uniformité...

L’homme de la situation ?

En attendant, Barak Hussein Obama cumule bien des avantages ; il pourrait même incarner, aux yeux de qui voudrait se rendre maître du Monde, le spécimen idéal à l’abri duquel continuer de plus belle l’instauration d’un Nouvel Ordre Mondial, pour la mise en place duquel le nouvel ordre financier qui va avec s’avère si douloureux.

C’est en tout cas ce que tout un chacun peut constater à son détriment, depuis que l’argent a pris la place des idéologies, je veux dire depuis que Mammon a pris la première place, tenue jusque-là par Lucifer, dans la manœuvre du train d’enfer qui nous conduit à allure folle vers un précipice dont personne ne connaît le fond ?

Face à ce défi, on dit que le nouveau président est dépourvu d’expérience, particulièrement celle du commandement



–manque que quatre années de Sénat n’ont pu compenser – mais que les vertus du pouvoir combleront sûrement... Ne va-t-on pas jusqu’à parler d’une métamorphose probable... On veut bien, mais comment ne pas réprimer un sentiment dubitatif... ce serait une première ! Et, ne pourrait-on faire la même remarque pour son courage, sa clairvoyance et autres qualités exigées par une fonction aussi éminente... ? L’avenir le dira...

Aucun regret !

En attendant, il fit un beau discours, plein de bonnes intentions orientées, répète-il *humblement*, vers le « bien commun »... Fort bien, mais pas un mot, pas le moindre regret sur la responsabilité de l’Amérique dans la peste monétaire, financier, économique et finalement politique et social... qui infeste le monde.

Toutefois, réflexion faite, doit-on accabler cet homme que le sort et les circonstances (et peut-être quelques bonnes âmes...) ont mis dans cette situation ? Pourquoi s’excuserait-il d’une faute dont le peuple américain ne se sent pas coupable... ni même pour la complicité intéressée et complaisante de leurs élites ploutocrates ; connivence pour laquelle ces derniers s’octroient sans doute les circonstances atténuantes ?

Ce qu’Obama aurait pu dire – mais ne dit pas – c’est à qui ou à quoi – qui serait en Amérique, mais ne serait pas l’Amérique – imputer la responsabilité de La Crise... . On peut se demander si ce silence – il ne peut s’agir d’un oubli – n’a pas, en la circonstance, davantage de poids qu’une allusion dans un discours. Un regret de pure forme n’aurait eu d’au-

tre effet que de banaliser “La Crise” en lui reconnaissant le statut d’incident de parcours.

Comment pourrait-on penser qu’il n’a pas conscience que, derrière les apparences, existe un pouvoir bien antérieur et supérieur au sien, auquel il doit sans aucun doute sa carrière politique et son accession à la fonction suprême ? Il doit bien savoir que ce Pouvoir n’est pas spécifiquement américain, pour avoir élu domicile en son sein et, de là, partir à la conquête du monde. Pouvoir dont les Américains eux-mêmes sont les premières victimes.

Mondialisme à deux niveaux

Dans le meilleur des cas, il sait – ou c’est à désespérer ! – que la cause de “La Crise” n’est pas seulement conjoncturelle ; qu’elle est voulue, planifiée, déclenchée, contrôlée... par les tenants d’un plan mondialiste, qui dépasse donc les seuls États-Unis. Il sait aussi que celui qui oserait directement ou indirectement affronter cette redoutable mafia totalmondialiste est un homme mort... Dans le meilleur des cas, il sait, mais ne peut parler, ou, pire, il ne le veut pas...

L’ensemble des États, les hauts responsables, les tenants de haut niveau des médias, les grands intellectuels... doivent eux aussi connaître cette situation... ne sont-ils pas payés (parfois au pied de la lettre) pour le savoir ? et cependant personne ne parle... Une omertà internationale sans faille sévit.

Cette situation implique l’existence de deux niveaux de la politique mondiale, dont seule la partie émergée a droit de

Cité... Ce cloisonnement permet toutes les manipulations auxquelles, consciemment ou non, participe l'internationaliste et mondialiste *confédération des trois pouvoirs : culturel, médiatique et économique*. Le monde entier est dans *la Caverne*... et malheur aux candidats à la liberté !

Il est évident que chacun sait, mais ne veut pas le savoir... ou en a pris son parti : « Il faut faire avec ! ». Obama, de son côté, sait que tout son environnement politique a été préparé, et qu'il lui faut passer par là. Mais rien ne l'oblige à en rajouter. Or, les premières décisions prises – par leur choix et leur calendrier – prouve *qu'il n'est pas libre*, qu'il se laissera manœuvrer, ou, tout simplement qu'il est complice. Son prédécesseur, en effet, avait fait la part du feu ; Obama semble s'être jeté dedans corps et âme.

Tout indique qu'*Obama n'est pas un homme libre*, que nous n'avons rien de bon à attendre du gouvernement qu'on lui a imposé ; la preuve en est déjà faite, il n'oppose aucune résistance... aux directives de la synarchie totalmondialiste dont il paraît épouser les objectifs.

Les maîtres du Monde

« *Non seulement nous allons changer le pays, mais nous allons changer le monde* » a-t-il lancé. Mais d'où lui vient donc cette arrogance, cette impudence, cette morgue ? Non seulement les Américains ne sont pas nos maîtres, mais ils se conduisent comme les exécuteurs des basses œuvres des tenants du lobby totalmondialiste qui entend, lui, le devenir.

Ils se prétendent les pompiers et les gendarmes du monde... alors que ce

sont eux qui, pour l'heure, mettent le monde à feu et à sang dans le seul but d'en prendre le contrôle et de se rendre Maîtres de ses richesses ! Qu'ils commencent par moraliser leur capitalisme et leur marché, et aussi leurs spéculateurs, leurs actionnaires... afin qu'ils se conduisent en honnêtes hommes, et non en prédateurs à l'avidité insatiable. Après cela ils pourront donner des conseils, et prêter main forte aux plus faibles – non pas tous égaux autour de la mangeoire dont ils détiendraient la pitance – mais en vue d'un monde plus équitable, c'est-à-dire meilleur...

L'Europe ne doit pas être dupe !

Si ce n'est les peuples américains, en tout cas ses gouvernants et son élite capitaliste, ne se conduisent pas en partenaires, mais en concurrents et finalement en adversaires. Ils sont les victimes consentantes de ceux qu'ils se cachent en leur sein, dans l'espoir d'être les premiers bénéficiaires de la maîtrise du monde et de ses richesses en tout domaine. Ils se conduisent comme les maîtres du monde du seul fait de leur puissance matérielle. Dans ces conditions, il convient d'avoir des relations prudentes, si ce n'est méfiantes, et ne compter que sur nous-mêmes.

Une réforme monétaire préalable

La confiance et l'espoir ne pourront revenir que le jour où, de près ou de loin, d'une façon ou d'une autre, sera mis en cause le rôle de la FED⁽¹⁾, *organisme PRIVÉ (sic !)* qui préside à l'émission du dollar devenu monnaie de référence – en réalité une monnaie de singe !

Ceux qui ont pris connaissance du dossier sur "La Crise" que nous avons mis en ligne, savent de quoi je parle (IIDF).

Tant que la valeur et le cours de la monnaie dépendront de l'intérêt de la caste totalmondialiste, et tant que cette monnaie de papier et son cours seront déconnectés de valeurs véritables « sonnantes et trébuchantes », (à l'instar du rôle que joua l'or-métal), nous ne devons attendre à aucune amélioration de la situation... mais à la voir s'accroître et devenir plus étouffante.

Subsidiarité mondiale

La monnaie doit redevenir une prérogative régaliennne. Les États ou groupements d'États doivent redevenir et rester maîtres de la monnaie, qu'elle soit nationale ou commune à un groupement de nations... et déléguer sa gestion. Si les banques continuent de manquer à tous leurs devoirs, ou, pire, obéissent à des injonctions extérieures, il convient que les États jouent le rôle *supplétif* qui leur revient en cas de carence...

C'est un préalable. Mais au-delà et plus généralement, il convient de remettre en cause et à la casse le mondialisme non subsidiaire qui sévit. Des instances et une organisation internationale est devenue indispensable. Mais ce n'est certainement pas un pays, seul, fut-il le plus puissant, qui doit assumer cette charge ; moins encore une caste occulte !

Il est donc indispensable et urgent, de déconstruire l'organisation mondiale pyramidale actuelle, dont le sommet est dans les nuées, invisible... afin d'envisager de constituer une échelle subsidiaire

des compétences et des pouvoirs, au niveau planétaire. Refondation qui aurait comme premier effet de dessaisir la caste totalmondialiste en place des pouvoirs exorbitants – y compris, et peut-être d'abord, monétaire –, qu'elle impose au monde, dans son intérêt exclusif...

Cette *refondation* est possible, il suffit de le vouloir ! Mais cette volonté éclairée ne naîtra ni hasard, ni de la seule nécessité. Il faut commencer par connaître et faire connaître le mal dont nous sommes atteints, et pour cela le crier sur les toits.

Michel Masson

(1) La FED, selon Wikipédia est :

La Réserve fédérale (Federal Reserve System), appelée souvent Federal Reserve ou, plus court encore, Fed, est la banque centrale des États-Unis. Elle a été créée le 23 décembre 1913 par le Federal Reserve Act dit aussi Owen-Glass Act.

La Réserve fédérale...

- *décide de la politique monétaire des États-Unis avec un double objectif :*

.de stabilité des prix et de plein-emploi,

.et l'obligation de faciliter la croissance économique,

- **supervise** [?] **le système bancaire américain,**

- *publie des rapports, tels que le livre beige, relatifs à l'économie américaine,*

- *agit comme prêteur de dernier ressort,*

- *mais n'a aucune responsabilité [sic] quant à la valeur externe de sa devise, le dollar US,*

- **est indépendante des institutions politiques**

Mais, pas plus ici qu'ailleurs, il n'est dit *clairement* que **la FED est un organisme privé qui EMET le dollar**, devenu la monnaie de référence pour le monde entier !